

Le très hon. M. BENNETT: Le comité a-t-il étudié ce crédit et a-t-il fait rapport à son sujet?

L'hon. M. DUNNING: Oui, et il en est ainsi du crédit suivant.

(Le crédit est adopté.)

Conseil des ports nationaux

Pour verser à la Commission des ports nationaux les montants ci-après désignés et devant servir à liquider les déficits (après paiement des intérêts dus au public mais à l'exclusion des intérêts sur les avances du gouvernement fédéral et la dépréciation) de l'année civile 1937, dans l'exploitation des ports suivants:

Halifax, \$24,042.

Saint-Jean, \$17,964.

Québec, \$174,610.

Churchill, \$242,000.

Total, \$458,616.

M. PERLEY (Qu'Appelle): Le ministre a promis l'autre jour de renseigner le comité au sujet de l'emploi temporaire et saisonnier à Churchill. J'ai demandé que l'on me fasse connaître le nombre des hommes employés durant la saison de 1936, et voici le rapport qui me fut communiqué. J'y constate que sur les 250 et quelques hommes employés au cours de cette saison-là, 120 venaient de Le Pas et de Swan-River, et une trentaine d'autres de Port-Arthur. C'est là un nombre élevé venant de deux circonscriptions. Dans les années passées, certains députés de l'Ouest se voyaient attribuer 10 à 15 emplois. Plusieurs hommes qui désiraient aller travailler à Churchill réclamaient auprès de moi le printemps dernier, mais les observations que je formulai n'aboutirent pas à grand-chose. Je ne m'y attendais pas, du reste. Des explications s'imposent à ce sujet. Je suggère au ministre de se rappeler les circonscriptions de la Saskatchewan, car l'Ouest réclame plus ou moins la paternité de Churchill. Le ministre me comblerait en plaçant 10 ou 15 hommes de ma circonscription, et je sais que d'autres honorables députés lui en sauraient gré autant que moi. Les gens de Port-Arthur remplissent une page du rapport, et ceux de Le Pas en remplissent une autre.

L'hon. M. HOWE: Ce projet est en voie d'être transformé d'un projet de construction à une entreprise d'exploitation pure et simple, et le personnel diminue chaque année. Pour l'année courante le personnel d'exploitation atteindra au total environ 105 personnes, soit à peu près la moitié du nombre employé l'an dernier. Depuis le peu de temps que je suis à la tête de ce ministère, j'ai acquis une assez vaste expérience, et je constate qu'il est très rare que des honorables députés permettent l'emploi d'ouvriers venant d'une autre circonscription. L'honorable député de Churchill (M. Crerar) verra peut-être la chose

[L'hon. M. Howe.]

d'un autre œil. L'honorable député fait allusion aux nombreux ouvriers venant de Port-Arthur. Dans tout projet de construction d'élevateurs à grain, il faut habituellement s'adresser à la tête des Lacs pour obtenir des ouvriers spécialisés, et Port-Arthur est le centre d'emmagasinage des céréales le plus important du Canada. Si l'honorable député se reporte à quelques années en arrière, il constatera que chaque année à peu près le même nombre d'ouvriers spécialisés ont été tirés de la tête des Lacs.

M. PERLEY (Qu'Appelle): J'ai comparé avec d'autres années et je constate que quelques-uns seulement sont venus de la tête des Lacs.

(Le crédit est adopté.)

Agriculture

Industrie laitière, \$290,000.

L'hon. M. GARDINER: Ce crédit a fait l'objet d'une longue discussion la dernière fois que la Chambre en a été saisie. La discussion couvre deux pages du hansard, à commencer à la page 459. La Chambre dut ajourner ce soir-là à cause du décès de M. Marcell.

L'hon. M. TOLMIE: Je serai bref, n'ayant que quelques explications à donner sur certains points que les cultivateurs laitiers de la Colombie-Britannique m'ont prié de signaler à l'attention du ministre de l'Agriculture: je veux parler de la question d'améliorer la qualité de notre vache laitière. La vache qui fait partie du cheptel dans l'industrie laitière doit gagner ses frais, et pour cela, elle doit produire assez de lait pour rapporter au cultivateur un profit raisonnable en plus de son entretien. L'industrie laitière aujourd'hui est une occupation de toute l'année. Il faut soigner les vaches 365 jours par année et à moins que la vache n'ait les qualités requises pour rapporter un bénéfice au cultivateur laitier elle ne lui est d'aucune utilité. Je ne connais rien de plus désespéré que d'entreprendre l'exploitation d'un troupeau de qualité inférieure. Il existe un moyen de s'assurer quelles sont les bonnes et quelles sont les mauvaises vaches; c'est une question de contrôle, pratique en honneur au Danemark depuis la fin du siècle dernier ainsi que dans plusieurs autres pays d'Europe et sur le continent américain dans une large mesure; le fait est que les vaches inscrites aux associations de contrôle laitier du Danemark constituent 38 p. 100 de toutes les vaches laitières de ce pays, de sorte qu'on y a grandement augmenté la production de matière grasse par vache.

Le cultivateur laitier qui a entendu parler de cette espèce où le contrôle est prati-